

Evras : après la tempête, un peu de hauteur

Opinion



D.R.

Marthe Mahieu

Ancienne directrice
d'école secondaire à Bruxelles

■ Ce qui a provoqué la tempête, ce n'est pas l'Evras, c'est le "guide", lâché sur le web avec ses maladresses et ses outrances. Pourquoi ne s'est-on pas inspiré de ce qui fonctionne déjà avec succès depuis trente ans pour le généraliser?

Que diable se passe-t-il avec l'Evras? Peut-on tenter de prendre un peu de recul, voire de hauteur à propos de cet aspect de l'éducation (E) maintenant encadré par un décret?

Si on prenait les choses dans l'ordre?

V, c'est la Vie. Vivre ensemble le mieux possible, avec nos forces et nos faiblesses, dans la liberté et la dignité, à travers le chaos du monde et les épreuves personnelles. Cela n'est-il pas mis en œuvre dans toutes les écoles, et davantage encore depuis que la formation "philosophie et citoyenneté" est généralisée?

R comme relationnel

R, c'est le relationnel. Les humains, depuis qu'ils sont civilisés, transmettent à leurs enfants des codes de vie en société. On n'a pas attendu l'Evras pour ça et, ici aussi, on rejoint les compétences de l'éducation en général et de la "philosophie/citoyenneté" en particulier.

Dans nos pays démocratiques, ces codes impliquent de régler les conflits par le dialogue ou le recours à la loi, refusant la violence, les insultes, les discriminations. Cet apprentissage commence à l'école dès la maternelle par le respect de l'autre, la politesse, le partage, et se poursuit tout au long de la scolarité, au quotidien. Que ce soit à partir de la Loi, de la Règle d'or universelle ("Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse") ou de l'Évangile ("Aime ton prochain comme toi-même, rejette la vengeance, pardonne les offenses..."), les exigences sont semblables.

Étienne Michel, directeur du Segec, a résumé le tout en une formule élégante: "l'éthique relationnelle"⁽¹⁾ Lionel Rubin, lui, du Centre d'Action Laïque, s'écrit⁽²⁾: "Nous ne venons pas faire de la morale!" Et pourquoi pas? Au temps des réseaux sociaux et du harcèlement scolaire, n'est-il pas plus que jamais nécessaire d'apprendre à discerner le Bien du Mal, et de choisir d'être "quelqu'un de bien"? Évidemment, 2x2 heures pour atteindre cet objectif, ce n'est pas beaucoup. Heureusement, les enseignants s'occupent de cela à longueur de journée.

A comme affectif... avec la famille

A, c'est l'affectif. Tous les psychologues estiment qu'une personne

développe une affectivité équilibrée et généreuse dans la mesure où elle a expérimenté, particulièrement dans son enfance, d'être inconditionnellement aimée et appréciée.

Ce n'est, hélas, pour toutes sortes de raisons, pas toujours le cas. Mais il s'agit d'actes, d'attitudes personnelles, cela ne se transmet pas à travers des séances PMS. La famille joue ici un rôle irremplaçable, mais l'école ne doit pas renoncer à suppléer, à condition d'agir dans la durée, avec bienveillance et

